

# Le décès du détenu libanais Hassan Hawchar

*C'était la 27ème nuit du mois béni de Ramadan, la Nuit du Destin. Selon la tradition musulmane, les fidèles prient et demandent durant cette nuit ce dont ils en ont besoin et Dieu les exauce. Notre seul voeu était d'être sauvé des mains de la police syrienne, de l'injustice et de la torture inhumaine qui nous est infligée et de revenir à notre pays et à nos familles. Comme la majorité des prisonniers dans le dortoir était musulmane, ils étaient à jeûne. Parmi eux, il y avait mon ami Hassan...*

Nous avons mangé notre « Iftar » composé de thé froid resté du matin, d'une cuillère de *labné*, d'une demi-tasse de bouillon rouge et d'un petit bol de semoules...il n'y pas de quoi se réjouir mais Dieu merci, ils nous donnent à manger au moins !

Après le repas, Hassan a eu une forte diarrhée suivie, deux heures plus tard, de vomissements. Vers 2 h du matin, comme il se sentait de plus en plus mal, le responsable sanitaire de la cellule (prisonnier lui aussi) frappa à la porte en demandant un médecin. En attendant l'arrivée de ce dernier, il essaya de l'aider en usant de son expérience acquise lorsqu'il était bénévole à la Croix Rouge Libanaise mais il ne sut gérer la situation.

Nous dormions sans bouger d'un pouce de peur de se faire « marquer »...

Le responsable sanitaire réitéra sa demande et vint alors le sergent :

- Qu'est-ce qu'il y a sa\*\*\*\*\* ?
- J'ai un cas de diarrhée et de vomissements et nous aurions besoin d'un médecin.
- Je t'emm\*\*\*\* !! Qu'il meure ce c\*\* !! Ne frappe plus à la porte que quand il est mort !

Et il s'en alla.

Quelques minutes plus tard, le responsable sanitaire frappa de nouveau à la porte. Le même sergent revint.

- Toi sa\*\*\*\*\* tu auras le numéro 1, le chef de dortoir le numéro 2 et ce fils de p\*\*\* de malade le numéro 3. Je vous apprendrai à faire les malins !

Et pour la première fois de l'histoire de la prison de Palmyre, un prisonnier eut le courage de frapper à la porte une troisième fois. Il était à peu près 4 h du matin :

- Qu'est-ce qu'il y a sa\*\*\*\*\* ?

Je lui répondis :

- Nous voulons du sérum...le malade a perdu beaucoup d'eau et ses yeux se sont rétrécis.
- Tu auras le numéro 4 toi !

Nous avons tous peur et nous commençons à paniquer : les uns voulaient lui lever les pieds pour que le sang arrive plus facilement à la tête et les autres voulaient lui masser les pieds et la tête tandis que Hassan souffrait et perdait conscience.

Le temps passait très lentement : son âme était entre nos mains et nous n'y pouvions rien pour lui. Nous n'avions même pas une seringue pour lui transférer du sang.

Nous avons commencé à prier pour lui, pleurant son sort et le nôtre...ah si le destin intervenait et arrêterait cette tragédie...

J'ai frappé à la porte une seconde fois et une troisième...et le misérable policier n'avait

qu'une réponse : « Qu'il meure, je m'en fous! ».

Hassan ne tarda pas à nous quitter...il était 4 h 35. Nous avons alors frappé à la porte et un autre sergent arriva :

- Qu'est-ce qu'il y a ?
- Le malade est décédé..
- Je m'en br\*\*\*\* !! J'espère que votre tour viendra ! Dormez maintenant...nous en reparlerons au matin.

Nous avons alors passé la nuit à prier à côté de la dépouille de Hassan (paix à son âme), après l'avoir lavée suivant la tradition musulmane. C'était la première fois que j'assistais à ce rituel et j'ai entendu mes amis dire que son âme est au Paradis parce qu'il est mort durant la Nuit du Destin.

Cette nuit-là, seul notre ami défunt Hassan a dormi tranquillement sans avoir peur du « marquage ». Nous pensions tous que nous aurions pu subir le même sort ou que pire, nous pourrions le subir un jour!

Parmi nous, certains étaient contents pour Hassan parce qu'il a pu se libérer de la prise de ses bourreaux. D'autres pensaient à ses parents qui l'attendaient pour fêter son mariage. Quelques uns plaignaient ces chiens de responsables qui laissent une bande de militaires irresponsables et sans pitié contrôler notre sort, notre vie, notre destin...c'est eux qui décident de notre mort ou de notre vie !! C'est eux le destin !!!

D'autres encore étaient indifférents, se disant « ce qui est écrit est écrit , nous sommes croyants». Moi-même je pensais que si un jour je sors vivant d'ici, j'écrirais mes mémoires et je les publierais pour que tout le monde sache c'est quoi la civilisation et la fraternité syriennes...comme ça, ils seront punis dans ce monde, et pour l'autre monde, je suis sûr que Dieu n'oublie rien !

Contrairement à d'habitude, la porte du dortoir s'ouvrit à 6 h du matin. Debouts étaient le directeur, le vice-directeur et le médecin de la prison. Le directeur appela le responsable sanitaire et le chef de dortoir, puis il ordonna à deux prisonniers de faire sortir le malade pour que le médecin fasse le diagnostic. Quand il eut fini, il dit : « faites le rentrer; il sera transporté plus tard à l'hôpital ».

Nous nous rassemblâmes alors autour de la dépouille, inquiets du sort de Hassan et du nôtre.

Le directeur, qui était convaincu que le malade est mort, demanda alors :

- Comment cela s'est-il passé ?

Nous répondîmes comme nous avons été ordonnés de le faire « il est tombé aux toilettes ».

- Est-ce que nous ou un agent avons manqué à nos devoirs ?
- Non, c'est son destin...
- Vous n'avez pas de médecin ?
- Non monsieur le directeur.

Le directeur ordonna alors son adjoint de faire venir « Assawadi », qui est un médecin syrien détenu pour crime d'« appartenance au mouvement intégriste des Frères Musulmans ». Assawadi a été donné une grande marge de manoeuvre en lui permettant de diagnostiquer les maladies ce qui était une première à la prison de Palmyre. Il devait ainsi examiner tous les prisonniers. En contrepartie, il imposa que toutes ces demandes de

médicaments et de nourriture soient prises en compte.

Entre temps, l'infection s'était propagée dans le dortoir, touchant 97 des 105 détenus.

Tous les prisonniers ont eu droit au traitement et pour la première fois, nous avons été servi du thé chaud avec une grande quantité de pommes de terre bouillies (une pour trois personnes).

D'autre part, la dépouille de Hassan a été sortie du dortoir à 7 h 30 et plus tard, j'ai appris qu'elle a été livrée à ses parents qui ont été interdits d'ouvrir le cercueil.

Vingt jours plus tard, les prisonniers se rétablissaient grâce aux efforts de ce médecin courageux qui a fait face aux sergents et a osé demander tout ce dont il avait besoin. Depuis, le dortoir s'est équipé d'une modeste trousse de secours contenant sérums, bandes adhésives et médicaments.

Il faut le dire, cette période était la période la plus tranquille qu'on ait passée à la misérable prison de Palmyre où les coups (de poings, de pieds et de bâtons) et la flagellation ont été remplacés par les insultes et les expressions dégradantes nous traitant de « sales » (sachant que le savon nous était parfois interdit !).